

Les fondements de l'ostéopathie

Pierre Tricot DO MRO(F)

Nommer

Lorsqu'en 1874 Still prend conscience qu'il élabore progressivement un système médical alternatif de grande utilité, il ne le nomme pas encore. Mais lorsque vient le moment d'enseigner son savoir-faire, la nécessité de lui trouver un nom devient impérieuse. Il désire forger un mot désignant l'approche de façon explicite, tout en restant simple. S'inspirant de noms connus tels *allopathie** ou *homéopathie**, il s'oriente vers *ostéopathie*, combinaison du grec *osteon*, signifiant os et *pathein*, signifiant ressenti, souffrance. Still recourt aux conseils de personnes lettrées, notamment le Dr Sweet, un professeur d'université venu se faire traiter en 1885. Rentré chez lui, Sweet écrit : « *C'est le meilleur nom que vous puissiez lui donner. Il couvre le sujet beaucoup mieux que les mots allopathie, homéopathie et éclectisme**. »¹

Beaucoup a été dit sur le mot *ostéopathie*. On lui reproche en particulier de signifier « maladie des os » (c'est en tout cas le sens que lui donne le dictionnaire). Le plus simple n'est-il pas de laisser parler Still ? « *Vous vous demandez ce qu'est l'ostéopathie ; vous regardez dans le dictionnaire médical et trouvez comme définition : « maladie des os. » C'est une grave erreur. Ostéopathie est composé de deux mots, osteon, signifiant 'os', et pathos, pathein, 'souffrir'. Elle présume que l'os Osteon est le point de départ à partir duquel j'ai établi la cause de conditions pathologiques, puis j'ai combiné osteo avec pathie d'où a résulté ostéopathie.* »²

La distinction établie par Still est importante. Elle est reprise et amplifiée par l'un de ses premiers étudiants : « *Le mot ostéopathie vient de deux mots grecs : osteon = os dont la signification est claire et de pathos dont la signification ne l'est pas toujours, et plus spécialement dans cette liaison des deux mots.*

En grec, nous trouvons deux mots contrastés comme le sont 'au-dessus' et 'au-dessous' ou 'dedans' et 'dehors' : - ethos qui désigne une expression sortante, -pathos qui désigne une impression entrante.

La racine du mot pathos devait donc être prise comme les mots sympathie 'sensible avec' et télépathie 'sensible à distance', et non comme le mot pathologie qui est une signification dérivée presque inverse du sens originel.

La pathologie médicale est l'étude des résultats des maladies. Étymologiquement, le mot ostéopathie est correct, quand il signifie l'influence des os en relation avec la maladie, la cause et le remède, mais il ne signifie pas 'maladie de l'os ou mal de l'os'. Ostéopathie veut donc dire : 'os' et pathie 'effets venant de'. »³

Définir

Bien qu'ayant cherché dans de multiples domaines et essayé maintes voies, Still désire ardemment que l'ostéopathie soit établie comme scientifique (selon le concept que désigne ce mot à l'époque) : « *Certains pensent que l'ostéopathie est un système de « massage », d'autres qu'il s'agit de 'guérison par la foi'. Pour ma part, je n'ai aucune 'foi', je désire seulement que le fondement soit la vérité. D'autres pensent qu'il s'agit d'une sorte de chamanisme magnétique. Elle n'est rien de tout cela ; elle est fondée sur des principes scientifiques.* »⁴

¹ Carol Trowbridge : *Naissance de l'ostéopathie*, p. 196.

² Still, *Autobiographie*, p. 165.

³ Tucker E. DO, Wilson P. DO 1936. *The theory of osteopathy*. P. 13.

⁴ A. T. Still : *Autobiographie*, p. 252.

Dans cette optique, une définition précise de l'ostéopathie lui apparaît indispensable. Mais le concept ne se laisse pas facilement réduire à quelques mots et depuis Still, de nombreuses tentatives ont été faites pour donner une définition satisfaisant tous les intervenants. Cela n'a pas jusqu'alors abouti. Envisageons donc la définition qu'en donne Still lui-même à la fin de l'*Autobiographie*.

La définition de Still

Il l'a élaborée au début de sa collaboration avec John Littlejohn. On peut donc supposer qu'elle correspond le plus étroitement à ce qu'il entendait exprimer : « *L'ostéopathie est la science consistant en une connaissance exacte, exhaustive et vérifiable de la structure et des fonctions du mécanisme humain, anatomiques, physiologiques et psychologiques, incluant la chimie et la physique de ses éléments connus, ayant permis de découvrir certaines lois organiques et ressources curatives au sein du corps lui-même par lesquelles, la nature, sous le traitement scientifique, original à la pratique ostéopathique, différent de toutes les méthodes ordinaires de stimulation externe, artificielle ou médicinale, et en accord harmonieux avec ses propres principes mécaniques, ses activités moléculaires et processus métaboliques, peut se rétablir de déplacements, désorganisations, dérangements et des maladies qui en ont résulté et retrouver son équilibre normal de forme et de fonction en santé et en force.* »⁵

Voilà une bien longue phrase, mais elle exprime l'essentiel. Elle dit que l'ostéopathie, se fondant sur la connaissance de l'organisation anatomique, physiologique, biologique, métabolique du système corporel, établit un lien entre les dérangements mécaniques existant dans le système et l'apparition de manifestations pathologiques.

Elle postule que le système corporel vivant possède l'aptitude inhérente à s'auto entretenir, à s'auto réguler et même à s'auto guérir, pourvu que les dérangements de nature mécanique qui l'en empêchent soient levés.

Elle postule enfin qu'il n'est pas besoin pour cela de recourir à des agents chimiques extérieurs : il suffit d'ajuster sa mécanique intime pour que les ressources curatives du corps lui permettent de recouvrer sa santé.

Ces idées peuvent nous paraître aujourd'hui banales, notamment depuis les travaux de Cannon⁶ dans les années 30 et de Selye⁷ dans les années 50. Mais à l'époque de Still, elles sont révolutionnaires. Ce qui reste original aujourd'hui, c'est leur réunion en un modèle cohérent qui est l'ostéopathie.

Les fondements

Au-delà d'un savoir-faire qui lui confère une incontestable efficacité thérapeutique, Still cherche à élaborer une cohérence pour son système. Fustigeant la démarche du scientifique qui, à force de séparer, réduire, isoler pour étudier finit par perdre de vue la cohérence de l'ensemble, il cherche une compréhension des lois régissant la vie et le vivant. Il ne s'attache donc pas seulement à comprendre comment fonctionne le corps en tant que système vivant, mais désire également appréhender sa relation à l'environnement. Il conçoit le système corporel comme une globalité appartenant à d'autres globalités plus vastes qui l'englobent, avec lesquelles il entretient des relations mutuelles indispensables à sa survie. Il lui semble évident que ces relations doivent s'observer au niveau matériel, mais aussi au niveau social, psychologique voire même spirituel.

⁵ Ibid : p. 360.

⁶ **Walter Bradford Cannon** (1871-1945) Neuro-physiologiste américain à qui l'on doit la notion d'*homéostasie*, déjà entrevue par Claude Bernard. Il a par ailleurs étudié le rôle du système nerveux central, particulièrement en relation avec l'émotion. *L'homéostasie* désigne la tendance inhérente à tout organisme vivant à maintenir ou rétablir des équilibres de fonctionnement essentiels.

⁷ **Hans Selye** (1907-1982), biologiste d'origine hongroise naturalisé canadien qui travailla à partir des années 30 sur l'adaptation de l'organisme vivant à son environnement. C'est à lui que l'on doit le concept de *stress*.

Pour lui, enseigner ne consiste donc pas seulement à transmettre un savoir-faire, mais également un *savoir-penser* qui fait défaut aux systèmes thérapeutiques de son époque. C'est auprès du philosophe anglais Herbert Spencer et de son concept évolutionniste qu'il trouve les éléments essentiels qui lui permettront d'élaborer le modèle ostéopathique.

L'évolutionnisme d'Herbert Spencer

Pour Spencer, l'évolution⁸ est un processus rythmique continu, naissant de la continuelle recherche d'équilibre entre deux principes fondamentaux que sont : intégration (influx) et désintégration (efflux). En d'autres termes, la vie d'un organisme est possible grâce aux échanges qu'il contracte avec son environnement et à l'adaptation des relations internes aux conditions externes, la perte de cet équilibre conduisant à la mort.

Les échanges constants intervenant entre l'organisme vivant et son environnement entraînent l'intégration progressive d'informations, d'énergie et de matière que Spencer conçoit comme le moteur essentiel du mécanisme évolutif puisqu'il mène à la complexification progressive du vivant.

L'originalité de l'œuvre de Spencer – et son principal défaut –, réside dans l'extrapolation d'un mécanisme fondamental du vivant (*Principes de biologie*, 1850, *Principes de physiologie* 1854), étendu à tous les compartiments de sa manifestation : la psychologie, la sociologie, l'éthique, la politique, etc., dans le but de développer une *philosophie synthétique*. Les éléments de biologie et de physiologie développés par Spencer ont particulièrement intéressé et inspiré Still.

Universellement reconnu

Dès les années 1860, le système de l'évolution se répand et devient rapidement « *la bible séculière du développement occidental* ». ⁹ La pensée de Spencer s'impose aux États-Unis, dans toute l'Europe occidentale, mais également en Russie et au Japon, et ses thèses sont universellement diffusées dans les enseignements universitaires.

Le succès des théories de Spencer aux États-Unis tient sans doute à plusieurs raisons. Elles s'adressent tout d'abord à des gens dont le bagage philosophique est peu étendu. De plus, sa philosophie, plus pragmatique que spéculative, se fonde sur un principe simple, étendu à toutes les manifestations du vivant, ce qui la rend séduisante et relativement accessible.

Par ailleurs, promouvant la libre entreprise et la loi du plus fort, elle était l'argumentaire théorique des partisans du libéralisme issu de la révolution industrielle et va dans le sens de l'esprit pionnier, permettant de justifier facilement certains agissements comme l'extermination ou la déportation des peuplades amérindiennes ou l'expansionnisme effréné dans les domaines industriel et économique.

Enfin, cette philosophie se veut naturaliste, se fondant largement sur l'observation, ce qui plaît beaucoup à Still, habitué à étudier dans le « grand livre de la nature ».

Aujourd'hui oubliée

Aujourd'hui tombée en désuétude, la philosophie évolutionniste de Spencer a constitué « *le système philosophique le plus régulièrement approuvé des classes dirigeantes et des milieux d'affaires de l'Occident industriel et libéral.* » ¹⁰

Cette désaffection découle sans doute des erreurs et fautes logiques qui caractérisent son projet, argumenté par le modèle de l'organisme, cherchant à décrire et à prescrire l'évolution sociale comme si elle dépendait simplement et directement de l'évolution biologique.

⁸ Les premiers développements du concept évolutionniste ne doivent rien à Darwin. On les trouve exprimés dans *Principes de biologie* (1850), neuf ans donc avant la publication de *l'Origine des espèces*.

⁹ Patrick Tort : *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, p. 4.

¹⁰ Patrick Tort : Préface à *l'Autobiographie* d'Herbert Spencer, p. v.

Le modèle ostéopathique

Le modèle ostéopathique reprend les lois régissant le vivant présentées dans les premiers ouvrages de Spencer. L'ostéopathie se veut donc un concept philosophique et thérapeutique reposant sur des fondements simples concernant le vivant, totalement négligés par la médecine de l'époque de Still et même encore bien souvent aujourd'hui. Nommons-les rapidement avant de les détailler.

- Tout système vivant est une unité : chaque partie vit pour et par l'ensemble.
- Dans le vivant, structure et fonction sont étroitement interdépendantes.
- La première manifestation de la vie est le mouvement.
- La libre circulation des fluides au sein d'un système vivant est capitale pour sa santé.
- Le corps humain produit les substances nécessaires à son fonctionnement.
- Tout système vivant a le pouvoir de s'autoréguler et de surmonter la maladie.
- Les lois de cause à effet.

Le corps humain, une globalité

À force d'étudier de plus en plus finement les systèmes vivants, nous oublions une loi essentielle les concernant : tout système vivant est une unité dont chaque partie est en relation mutuelle avec le tout. Chaque partie vit pour le tout et par le tout.

Pour faire comprendre comment est organisé le système corporel et comment il fonctionne, Still le compare souvent à une entreprise, dont toutes les parties, tous les services ont une importance pour le fonctionnement de l'ensemble : « À la conception, chaque organe de tout le corps humain s'engage dans un grand syndicat. Tous travaillent à réaliser du bon ouvrage, jusqu'à ce qu'un membre de l'union soit maltraité. Alors toute la confrérie s'arrête pour délibérer [...]. La tête, le cou, la poitrine, l'abdomen, les membres, tous les organes appartiennent à cette confrérie syndicale, et ils sont chargés de présenter un travail parfait et une bonne santé. Ils font cela quand tout est en ordre, que la nourriture est abondante et que repos et distraction existent en quantité raisonnable. »¹¹

Tout système vivant – et le corps humain en est un –, est donc constitué de parties fonctionnant en étroite interdépendance. Comme on ne peut évaluer l'état de santé d'une entreprise en ne considérant que quelques parties, on ne peut évaluer l'état de santé du système corporel sans s'occuper de l'ensemble.

L'organisation du corps

Utilisant la métaphore de l'entreprise, analysons schématiquement son organisation et son fonctionnement. Les individus composant l'entreprise sont regroupés en fonction de leurs aptitudes au sein d'unités (les services), chaque service correspondant à une activité spécifique, précise, et en général limitée de l'entreprise. Les départements sont eux-mêmes contrôlés et coordonnés par d'autres structures, des directions, elle-mêmes contrôlées et coordonnées par la direction générale.

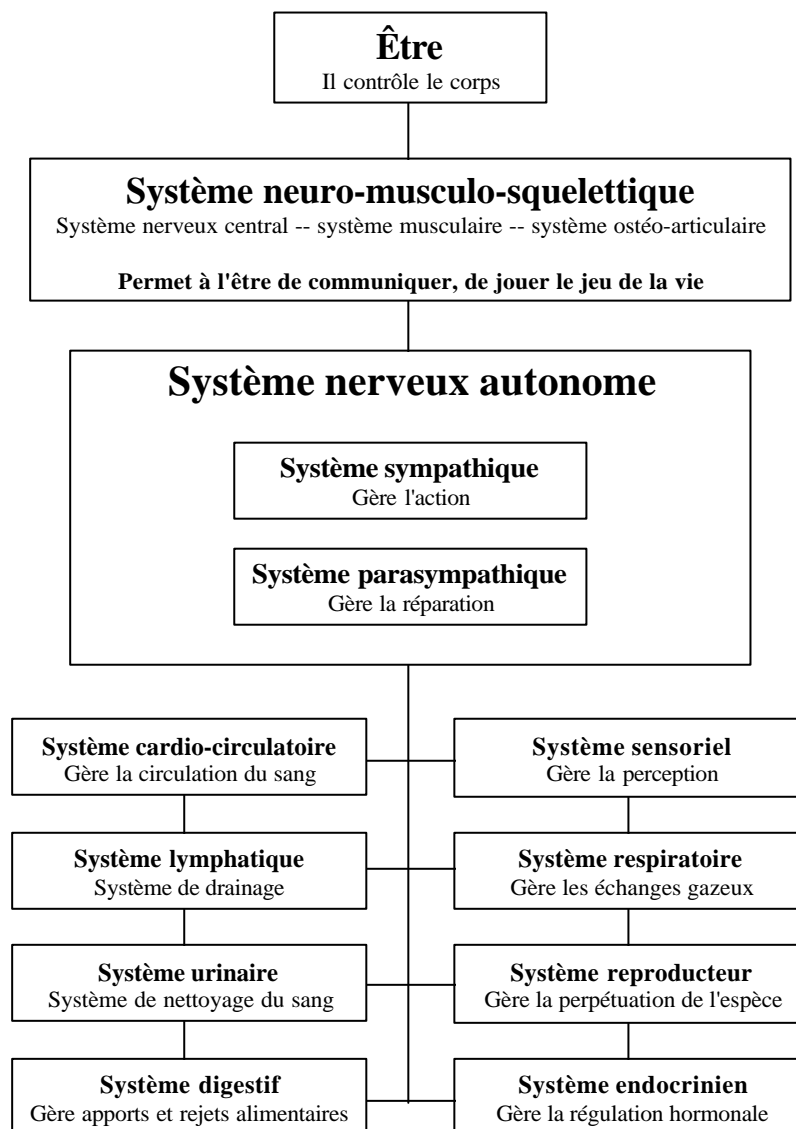
La complexité présentée par une telle organisation n'est qu'apparente. Tout s'organise autour d'une activité de base, l'expansion de l'entreprise nécessitant la création d'activités annexes mais cependant essentielles à son équilibre et à sa croissance. Cette organisation doit disposer d'une structure matérielle qui l'établit dans l'univers physique et lui permet d'accomplir ses fonctions. Des lignes de communication doivent mettre en relation les différentes parties, afin de recueillir les informations permettant de coordonner les actions (communications internes).

¹¹ A. T. Still : *Ostéopathie, recherche et pratique*, p. 23.

Enfin, l'entreprise évoluant au sein de la société, des lignes de communication doivent la mettre en relation avec son environnement (communications externes).

Un organigramme pour le corps

Le corps présente les mêmes principes d'organisation qu'une entreprise : tous deux sont des produits de la vie. Il est constitué de cellules qui fonctionnent comme des individus en société. Ces cellules possèdent certaines aptitudes leur permettant d'accomplir un type d'action spécifique. Les cellules qui accomplissent le même travail sont regroupées pour constituer des organes (comparables aux services d'une entreprise). Les organes qui participent à l'accomplissement d'une même fonction sont regroupés au sein de systèmes ou appareils, agencements anatomiques et physiologiques auxquels est dévolue une fonction ou rôle spécifique.



Un organigramme du corps

Les systèmes du corps

Systeme	Descriptif
Nerveux central	Comporte le cerveau, la moelle épinière et les nerfs rachidiens qui émanent de la moelle épinière et se répartissent dans tout le corps en sortant par des orifices ménagés entre les vertèbres. Ce système comporte deux parties. Le système nerveux sensitif, recevant les informations de différentes sources et le système nerveux moteur qui donne les réponses motrices du corps. Il existe entre ces deux parties des centres d'intégration qui traitent les informations sensibles reçues des différentes régions du corps, les intègrent et fournissent les réponses motrices appropriées. De tels centres sont contenus dans la moelle épinière et dans le cerveau. La plus grande partie de ce travail s'effectue de manière inconsciente et automatique. L'individu n'en a pas conscience.
Autonome	C'est un système nerveux, mais différent du système nerveux central. Il a pour but de détecter les besoins des différentes parties du corps et de faire en sorte que ces besoins soient satisfaits. Il se compose de deux parties, le système sympathique et le système parasympathique .
Sensoriel	C'est le système des sens. Il regroupe tout ce qui concerne les cinq sens qui sont la vue , l' ouïe , le toucher (tact), le goût et l' odorat ainsi que d'autres systèmes de renseignement du corps.
Ostéo-articulaire	C'est le système des leviers et du mouvement. Il constitue la structure « dure » du corps et lui donne une certaine solidité. Il comporte les os, leurs articulations et ligaments
Musculaire	C'est le système moteur du corps, il travaille conjointement avec le système osseux. On associe souvent le système musculaire et le système osseux dans un agencement commun que l'on appelle le système locomoteur .
Cardiaque & Circulatoire	Il a pour but de faire parvenir le sang oxygéné dans toutes les parties du corps et éliminer les déchets produits par le travail de ces différentes parties. Il comporte le cœur, les vaisseaux artériels et veineux.
Lymphatique	Ce système intéresse un liquide particulier du corps, la lymphe , issue des liquides du corps et collectée dans un réseau particulier, le réseau lymphatique. Elle est particulièrement importante pour le drainage du corps.
Respiratoire	Il a pour but d'oxygéner le sang pour lui permettre d'amener aux cellules du corps le comburant qui leur est nécessaire. Le système respiratoire se compose de l'appareil respiratoire supérieur comportant le nez, les sinus, la trachée, des voies aériennes inférieures, les bronches, et enfin des poumons.
Digestif	C'est le système qui assure la nutrition du corps et l'assimilation des éléments nutritifs. Il est assez complexe à cause de la grande quantité d'éléments à traiter. Il se compose du tube digestif : bouche, dents, langue, glandes salivaires, œsophage, estomac, intestin grêle, gros intestin et d'un certain nombre d'organes connectés à ce tube digestif : foie, vésicule biliaire, pancréas.
Urinaire	C'est un appareillage qui assure le drainage de certains déchets du sang. Il se compose des reins, des uretères, conduisant l'urine du rein à la vessie, de la vessie et de l'urètre permettant à l'urine de s'évacuer vers l'extérieur.
Reproducteur	Ce système assure la continuation de l'espèce en créant de nouveaux organismes. Il est différent chez l'homme et chez la femme. Chez l'homme, il comporte les testicules et la prostate, chez la femme, les ovaires, les trompes et l'utérus.
Endocrinien	C'est un système complexe assurant des régulations intimes dans le fonctionnement du corps et dont la particularité est de fonctionner à partir de substances chimiques, les hormones , déversées directement dans le sang et véhiculées par lui. Il comporte des glandes à sécrétion internes et notamment, l'hypophyse, la thyroïde, les surrénales, une partie du pancréas et certaines glandes génitales.

Dès lors, le travail de l'ostéopathe consiste non seulement à connaître ces différentes parties et à savoir comment elles fonctionnent isolément, mais également à concevoir comment fonctionne le tout. Cette proposition, simple, cohérente, n'est pas si facile à respecter dans la vie courante.

La relation mutuelle de la structure et de la fonction

« *La vie produit-elle l'organisation ou l'organisation la vie ? Il n'est pas aisé de répondre à cette question, puisque nous trouvons ordinairement l'organisation et la vie associées de telle sorte que l'une ne paraît pas possible sans l'autre et qu'on les voit constamment grandir et décroître ensemble.* »¹²

Structure et fonction sont indissociables et étroitement interdépendantes l'une de l'autre. Cette idée pourtant simple, semble avoir été oubliée dans les concepts thérapeutiques modernes. Ne semble-t-il pas évident qu'un nerf gêné dans son parcours par une compression ou une distorsion verra sa fonction de transmission altérée, qu'une veine ou un vaisseau lymphatique gênés dans leur parcours ne peuvent assurer normalement leur fonction de drainage sanguin ou lymphatique, qu'une articulation dont la mécanique profonde est altérée ne peut fonctionner normalement et perturbera l'ensemble des structures qui en dépendent ? Still écrit : « *la maladie résulte d'anomalies anatomiques suivies de désordres physiologiques. Pour guérir la maladie, les parties anormales doivent être ajustées vers le normal.* »¹³

La constitution du corps humain

« *Par nature, nous pouvons raisonner sur les voies que les pouvoirs de la vie utilisent pour s'adapter à son système de mouvement. Si la vie est une entité individualisée, comme nous pourrions exprimer ce mystérieux quelque chose, et qu'elle doit disposer d'arrangements définis lui permettant de s'unir à la matière et d'agir avec elle, alors, nous sommes exhortés à nous familiariser avec les arrangements de ces connexions naturelles, unique ou multiples, à trouver comment elles sont connectées à toutes les parties de l'être achevé.* »¹⁴ Pour Still, la structure gouverne la fonction. Il convient ici de bien définir le terme « gouverne » qui signifie « diriger », « orienter ». C'est ce que fait le gouvernail d'un bateau. Mais le gouvernail n'est pas le moteur. Ce n'est pas lui qui initie la poussée, il se contente de l'orienter. En ce sens, la structure oriente la pulsion de la vie et la transforme en fonction. Cette affirmation est essentielle dans le concept ostéopathique et nous amène à considérer en détail ce que sont structure et fonction et comment elles procèdent dans le corps vivant.

Une structure est une organisation matérielle destinée à orienter la pulsion non spécifique de la vie vers des manifestations précises, les fonctions, destinées à satisfaire des besoins particuliers nécessaires à la survie et aux objectifs de l'organisme.

Une fonction est donc une pulsion vitale non spécifique qui a été canalisée, dirigée par une structure afin de devenir spécifique, dans le but de résoudre un ou des problèmes relatifs à la survie et aux objectifs de l'organisme.

Pour mieux saisir les rôles respectifs et les relations unissant la structure et la fonction dans le corps vivant, l'image d'un circuit électrique comprenant batterie, fils et ampoule sera peut-être éclairante... Fils, batterie et ampoule représentent la structure. L'énergie du système, c'est l'électricité ; on peut la rapprocher de la vie. La production de lumière, enfin, représente la fonction accomplie. La différence essentielle entre les structures purement physiques et celles du corps, c'est que les structures corporelles sont elles-mêmes vivantes. Le rôle de l'ostéopathe est donc de rétablir l'harmonie dans la structure pour permettre à la fonction de se réaliser au mieux : « *Comme un électricien contrôle les courants électriques, un ostéopathe contrôle les courants de la vie et ranime les forces en suspens.* »¹⁵ Il lui faut pour cela savoir et comprendre comment est organisé le système corporel.

¹² Herbert Spencer, *Principes de biologie* tome 1, p. 185.

¹³ A. T. Still, *Ostéopathie, recherche et pratique*, p. 23.

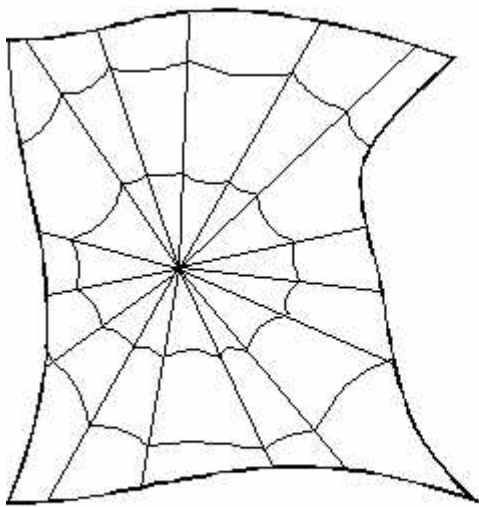
¹⁴ A. T. Still, *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 163.

¹⁵ A. T. Still, *Autobiographie*, p. 204.

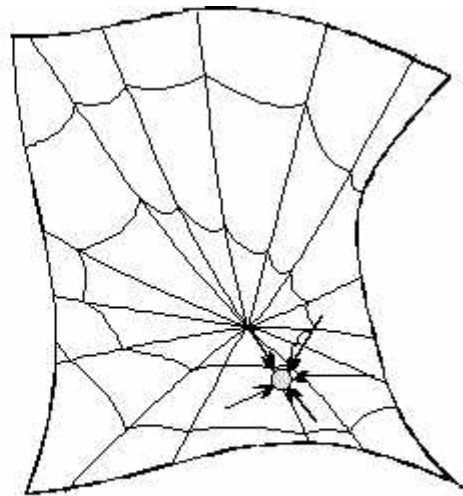
L'organisation microscopique

La cellule constitue le matériau vivant de base du corps. La membrane cellulaire peut s'envisager comme une première structure. Les cellules, dès qu'elles sont rassemblées, constituent un tissu, lui-même organisé et structuré. Des tissus de même nature sont rassemblés pour constituer des organes, eux-mêmes structurés et maintenus en place par des tissus structuraux.

Dans le système corporel, existe un tissu auquel est plus spécialement dévolu le rôle d'organisation structurale. On l'appelle fort justement « tissu conjonctif »¹⁶. Il joue un rôle de remplissage et de soutien à tous les niveaux du corps. On l'appelle également « fascia* ». Grâce à lui, l'organisation mécanique du corps peut s'envisager comme celle d'une toile d'araignée. Comme dans la toile, tous les tissus du corps sont liés les uns aux autres et constituent une unité mécanique. Une rétraction située à un endroit du système altère donc l'ensemble.



La toile d'araignée fasciale



Rétraction dans la toile fasciale

L'organisation macroscopique

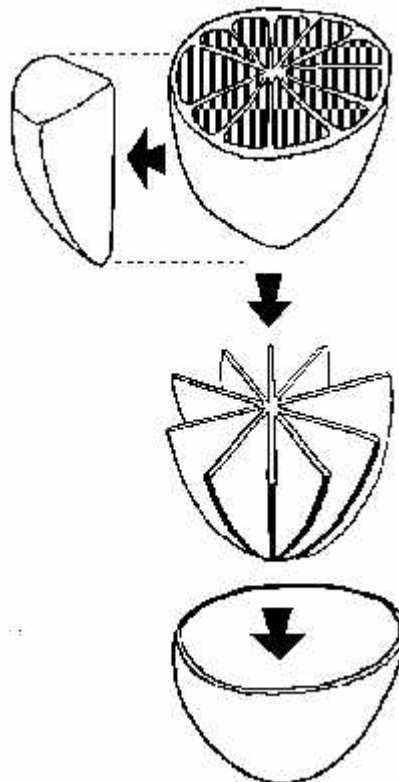
Le corps est organisé à partir des structures les plus dures, c'est-à-dire les os qui servent de charpente, de points d'attache aux autres tissus et organes. Classiquement, on considère que la charpente de base est fournie par la colonne vertébrale sur laquelle s'attache en haut la tête, puis la ceinture scapulaire (les épaules), racine des membres supérieurs, et en bas le bassin (ceinture pelvienne), relié aux membres inférieurs. Sur cette charpente osseuse viennent s'attacher toutes les autres structures corporelles : ligaments, tendons, muscles, et viscères.

L'agencement des tissus, sur cette charpente, est tel qu'ils sont tous attachés les uns aux autres, en continuité de la tête aux pieds. Une unité mécanique est ainsi structurée, du sommet à la base du corps. Il existe également un système de cloisonnement qui crée des loges servant d'emplacement pour des muscles ou des organes. La constitution d'une orange donne une image schématique mais juste de l'organisation mécanique du corps.

La compréhension de l'organisation anatomique du corps renforce le concept d'unité développé précédemment. L'ostéopathe cherche donc, au sein des structures corporelles, celles qui

¹⁶ Le tissu conjonctif (conjonctif, qui unit) est un tissu très répandu dans le corps qui joue un rôle important dans la structuration du corps.

ne présentent pas un degré de mobilité suffisant, dans le but de les libérer pour permettre à la ou les fonctions qui en dépendent d'être assurées normalement.



Comme une orange

Le mouvement, manifestation première de la vie

Spencer rangeait l'origine de la vie dans le domaine de l'inconnaissable : « [...] c'est pour cela que nous comprenons clairement que le plus haut degré de sagesse et notre plus impérieux devoir consistent à considérer ce par quoi toutes les choses existent comme l'inconnaissable. »¹⁷

Nous ne savons pas ce qu'est la vie, comme l'électricien ne sait pas ce qu'est exactement l'électricité, ce qui ne l'empêche pas de connaître les lois régissant ses manifestations et de les utiliser à son profit. De la vie, nous pouvons étudier les manifestations, l'une d'elle étant le mouvement : « *Le mouvement étant la première et seule preuve de la vie, cette considération nous conduit à considérer la machinerie à travers laquelle œuvre la vie pour accomplir ces résultats.* »¹⁸ Cependant, la présence de mouvement n'implique pas automatiquement la présence de la vie. Quels sont donc les mouvements inhérents à la vie ? L'ostéopathe en discerne deux types essentiels : les mouvements volontaires et involontaires.

Les mouvements volontaires, comme leur nom l'indique, font suite à une volonté d'action. Dans le corps humain vivant, il s'agit essentiellement des mouvements musculo-squelettiques, consécutifs à la mise en jeu musculaire.

Les mouvements involontaires sont ceux qui se produisent indépendamment de la volonté. Une grande quantité de mouvements corporels sont de nature involontaire. Comme ils manifestent l'accomplissement des fonctions corporelles, ils sont directement consécutifs à la vie.

¹⁷ H. Spencer : *Premiers principes* (fin § 31).

¹⁸ A. T. Still, *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 163.

Parmi les plus connus citons les pulsations cardiaques, les mouvements péristaltiques ¹⁹, les contractions de l'estomac, destinées à mélanger les aliments, etc.

Et les mixtes... de nature involontaire, il peuvent être contrôlés, comme les mouvements de la respiration, habituellement involontaires, mais sur lesquels un contrôle volontaire est possible.

Le macro et le micro

Parmi les mouvements volontaires et involontaires l'ostéopathe discerne encore deux catégories : les macro et les micro mouvements. Les mouvements que nous venons d'évoquer sont de type macro : ils sont suffisamment importants pour qu'on les repère facilement. Mais il en existe de plus ténus, beaucoup moins facilement perceptibles et qui intéressent particulièrement l'ostéopathe.

Un micro mouvement involontaire : l'impulsion rythmique tissulaire

Le premier ostéopathe à l'avoir perçu et étudié est William Sutherland, évoqué dans la partie historique. Il s'agit d'un mouvement alternatif d'expansion rétraction très ténue et presque invariant qui anime une structure vivante. Parce qu'il s'agit d'un mouvement alternatif et qu'une rétraction succède à une expansion, on l'appelle *mouvement respiratoire primaire*. Il est primaire, parce qu'il existe avant la respiration thoracique qui lui est secondaire. On ne connaît pas son origine exacte. Une théorie consiste à l'envisager comme la manifestation des échanges fondamentaux de la cellule avec son environnement. Nous retrouvons la proposition de Spencer concernant l'intégration/désintégration d'information, d'énergie et de matière qui caractérise le vivant. La cellule alors, peut être envisagée comme un convertisseur : elle convertit échanges et communication en mouvement. Ce mouvement anime toute structure vivante, donc tout le corps, à cause de l'organisation unitaire de la structure corporelle. Notre système corporel est ainsi animé d'un mouvement alternatif d'expansion rétraction, d'une amplitude de quelques microns, que nous ne percevons pas dans la vie courante, mais que certains appareils très précis permettent de mettre en évidence et qu'une main d'ostéopathe entraîné peut percevoir et utiliser. Si nous admettons que ce mouvement témoigne des échanges fondamentaux d'une structure vivante, sa qualité (son amplitude et son rythme) renseigne de façon précise sur la qualité de vie de la structure qui est sous la main.

Un micro mouvement volontaire : l'articulation du genou

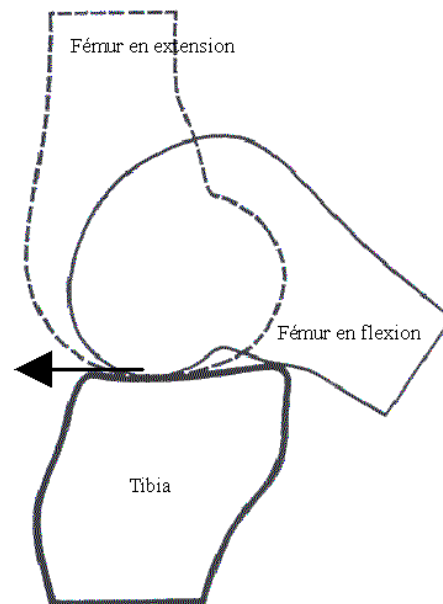
L'étude précise de la mécanique du genou nous fournit un exemple intéressant de micro mouvements indispensables à la fonction globale ou macro mouvement de l'articulation. Les macro mouvements d'un genou sont la flexion dans laquelle le pied se rapproche de la fesse, et l'extension dans lequel l'inverse se produit. Mais si nous examinons plus en détails la configuration anatomique du genou, quelques détails sautent aux yeux.

En examinant l'extrémité inférieure du fémur et l'extrémité supérieure du tibia constituant l'articulation du genou, nous constatons qu'elles n'ont pas la même forme. L'extrémité inférieure du fémur se présente comme deux roues parallèles (on les appelle condyles), alors que l'extrémité supérieure du tibia se présente comme un plateau. En développant la longueur des condyles fémoraux, on s'aperçoit qu'elle est beaucoup plus importante que celle du plateau tibial. Que se passe-t-il donc lors de flexion du genou ? Eh bien, le fémur roule sur le plateau tibial, mais il glisse également. Ainsi, lors de la flexion (mouvement majeur), le tibia avance sous le fémur (mouvement mineur).

Mais ce n'est pas tout. En examinant l'articulation sur une vue de face, on s'aperçoit que les deux roues du fémur n'ont pas le même diamètre. La roue interne est plus grosse que la roue externe.

¹⁹ Péristaltisme : Mouvement ondulatoire de certains viscères destinés à faire avancer leur contenu.

Il en résulte que lors de la flexion, le tibia avance sur le fémur, mais un côté avance plus que l'autre, faisant tourner le tibia sur son axe long, ce qui porte le pied vers l'extérieur.



La flexion du genou, vue de profil

Ainsi, pour qu'un mouvement majeur (la flexion) puisse se produire normalement, il faut que deux mouvements mineurs (le glissement et la rotation du tibia sur le fémur) puissent se produire. Deux mouvements mineurs conditionnent un mouvement majeur. Toutes les articulations du corps présentent des caractéristiques du même ordre.

Mécanicien des petites choses...

L'intérêt que porte l'ostéopathe aux mouvements corporels fait de lui un mécanicien. Il peut être micro ou macro mécanicien, mais ce sont les micros mouvements qui l'intéressent particulièrement. Il sait en effet que de leur présence et de leur qualité dépendent en grande partie les macro mouvements. Still lui-même disait : « *Tout explorer attentivement, ne jamais abandonner tant que la cause n'est pas découverte et utiliser ce que la main de la nature a placé dans ses œuvres, ne jamais négliger les petites choses car elles contiennent souvent de précieux joyaux.* »²⁰ De plus, ce concept renforce la relation de la structure et de la fonction, étudiée précédemment.

La libre circulation des fluides du corps

Pour être plus justes, nous devrions parler de libre circulation de l'information au sein du système corporel. Si nous reprenons l'analogie de l'entreprise et de ses services, nous savons que pour qu'elle fonctionne correctement, il faut une circulation de l'information entre les services et entre l'entreprise et l'extérieur. L'information circule en utilisant des voies de communication qui, pour le corps, sont les voies nerveuses, circulatoires et humorales.

²⁰ A. T. Still, Philosophie de l'ostéopathie, p. 57.

Les voies de la vie

Voie de communication	Description
La voie nerveuse	Elle sert à la transmission d'influx par les nerfs. L'influx nerveux, bien que différent du courant électrique, présente un mode de transmission tout à fait comparable à celui de l'électricité à travers les fils.
La voie sanguine	Elle sert au transport par le sang de substances chimiques, possédant des propriétés telles, que leur contact avec certaines parties du corps provoque des réponses au sein des tissus contactés. Beaucoup de substances voyagent par l'intermédiaire du sang, à commencer par l'oxygène. Les hormones empruntent également cette voie.
Les voies humorales	Les humeurs sont les substances liquides élaborées par le corps, telles que la salive, les larmes, l'urine, le mucus, etc. Nous qualifions ici de voies humorales, toutes les voies par lesquelles circulent des liquides, en dehors du système sanguin. Les voies humorales permettent à beaucoup de substances de voyager dans l'organisme, transmettant ainsi des informations à distance. Il ne s'agit pas toujours de circulation (comme pour la lymphe). Beaucoup de liquides, dans le corps, ne sont pas collectés mais bougent pourtant, notamment grâce aux micro et macro mouvements involontaires et involontaires, ce qui nous renvoie à l'importance des macro et micro mouvements corporels...

Still a bien remarqué l'importance de la libre circulation des fluides au sein du corps, au point d'ériger la règle de l'artère comme absolue : « *Par l'ajustement normal de la charpente osseuse, l'ostéopathe recherche d'abord la perfection physiologique dans la forme, de sorte que les artères puissent délivrer le sang nécessaire à nourrir et construire toutes les parties ; également pour que les veines puissent emporter toutes les impuretés ce qui conditionne la rénovation ; également que les nerfs de toutes sortes puissent être libres et non obstrués en appliquant les forces de la vie et du mouvement à toutes les divisions et à tout le système du laboratoire de la nature.* »²¹

Le corps produit les substances nécessaires à son fonctionnement

« *Le corps constitue l'atelier dans lequel les substances physiques sont fabriquées* »²². C'est dans l'environnement que le système corporel puise les substances dont il a besoin : nous survivons grâce à l'air que nous respirons et à l'aliment que nous absorbons. Bien que cela ait été bien longtemps peu reconnu voire nié par le courant médical classique, il est logique de penser que santé ou maladie dépendent en grande partie de la qualité et de la quantité des apports alimentaires et respiratoires. Cette partie du concept ostéopathique dépend d'éléments écolologiques inconnus à l'époque de Still il y a cent ans, et même seulement cinquante.

L'altération de la qualité des aliments se fait de multiples manières :

- par l'utilisation massive d'engrais minéraux déséquilibrés,
- par l'utilisation d'insecticides et de divers produits de traitements,
- par l'addition de colorants, de condiments ou de conservateurs,
- par le raffinage qui ôte des éléments essentiels.

Il devient difficile, parfois même impossible, d'apporter au corps les éléments bruts à partir desquels il pourra élaborer les substances nécessaires à son fonctionnement équilibré.

Fermier, amoureux de la nature, Still aurait sans doute mené campagne pour réformer ces domaines de la production et de la préparation des aliments.

²¹ A. T. Still : *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 27-28.

²² A. T. Still : *Ostéopathie, recherche et pratique*, § 102, p. 51.

Lorsque l'habitude de nourrir le corps avec des aliments naturels et non dégradés est établie ou rétablie, l'affirmation de Still est vraie. À ce moment, le rétablissement du corps dans son équilibre anatomique et physiologique à l'aide d'un traitement ostéopathique bien conduit, suffit généralement à lui permettre de recouvrer la santé.

Le corps a le pouvoir de s'auto réguler et de surmonter la maladie

Comme Ambroise Paré, Still aurait pu dire : « *Je l'ai soigné, Dieu le guérit.* » Il était bien conscient qu'aucun praticien n'a jamais guéri un patient. La seule chose qu'il ait faite, c'est de permettre à l'organisme du patient de trouver et mobiliser les ressources nécessaires pour recréer un équilibre. Voilà ce qu'écrit Viola Frymann, ostéopathe contemporaine, élève directe de Sutherland : « *Moi le praticien, je ne peux guérir la plus simple des blessures, mais je peux nettoyer la plaie et enlever les débris, en rapprocher les bords et empêcher la contamination. Je ne peux guérir la fracture, mais en rétablissant une relation anatomique normale et en la protégeant des mouvements traumatisants, je procure à la fracture les meilleures conditions pour les processus de réparation. Il peut être nécessaire d'enlever une tumeur ou un calcul ou quelque autre entité pathologique, mais une fois cela fait, le chirurgien doit se fier à son invisible allié chez le patient, pour mettre en œuvre les processus de guérison* »²³.

Le rôle de l'ostéopathe se borne donc, grâce à un raisonnement reposant sur la connaissance anatomique et physiologique :

- à trouver les éléments entravant les processus normaux d'amélioration,
- à les réajuster,
- à laisser la sagesse du corps faire l'essentiel : rétablir son équilibre et sa santé.

Cela va à l'encontre de la tendance médicale actuelle, imbue de ses pouvoirs, souvent franchement interventionniste à outrance.

L'ostéopathe doit être orienté vers l'idée de santé

Cette proposition est un corollaire direct de la précédente. Si le système corporel n'a d'autre but que de s'auto réguler pour se maintenir en bonne santé, cela signifie que la santé est inhérente au vivant, idée qui découle directement du concept évolutionniste. N'est-ce pas pour survivre face aux problèmes posés par leur complexification et les changements intervenant dans leur environnement que les organismes ont évolué ?

Sous une apparence anodine, cette affirmation conduit inmanquablement à la question : « Qu'est-ce que la santé ? ». Ne sommes-nous pas en effet des *praticiens de santé* ? Et pourtant, quelle conception en avons-nous ? Définir la santé n'est pas évident, tel que le souligne Rollin Becker, ostéopathe contemporain élève de Sutherland : « *Il est extrêmement difficile de trouver les mots permettant d'exprimer la santé. Nous ne connaissons pas la signification du mot 'santé'. Nous pensons à la santé comme étant tout simplement 'la santé' mais nous n'en avons aucune définition précise. Nous ne pouvons pas prouver que nous sommes en bonne santé, nous ne pouvons pas prouver que nous reflétons la santé. Pourtant, la santé, dans son sens le plus large, la Santé avec un grand S, c'est quelque chose.* »²⁴

Le dictionnaire nous dit qu'elle est « *l'état de quelqu'un dont l'organisme fonctionne bien* » (Larousse). Elle désigne plus généralement l'état de l'organisme, bon ou mauvais. Enfin, plus globalement, la santé correspond à l'équilibre de la personnalité, à la maîtrise de ses moyens mentaux et intellectuels. Le mot *harmonie* est sans doute le plus juste pour l'ostéopathe. Still disait : « *Trouver la santé devrait être l'objectif du docteur. N'importe qui peut trouver la maladie.* »²⁵

²³ Viola Frymann : *The Philosophy of Osteopathy*, in "Collected Paper of Viola Frymann", p. 282

²⁴ Rollin Becker, *Life in Motion*, p. 219.

²⁵ A. T. Still : *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 28.

Pour un ostéopathe, la santé correspond à l'état de l'organisme qui réussit à établir et maintenir des relations harmonieuses en son sein et avec son environnement. Mal-être et maladie surviennent lorsque le système ne parvient plus à trouver un équilibre au sein de l'ensemble de contraintes et obligations qui sont les siennes, dans le temps présent. L'harmonie est rompue et le système ne parvient pas à la rétablir. Le mieux-être, voire le retour à la santé, ne signifie donc pas que l'organisme devient parfait, mais simplement qu'il retrouve sa capacité à créer l'harmonie. La santé est ainsi *relative* à la capacité de l'organisme à gérer harmonieusement sa relation avec l'environnement dans le temps présent. Comme la vie est changement, la santé, bien que potentiellement présente et permanente, n'est jamais acquise. Elle résulte de la recherche constante d'un équilibre, sans cesse remis en cause. L'action du praticien consiste à rétablir les conditions permettant à l'organisme de recréer une harmonie manifestant la santé : « *Enlevez tous les obstacles et lorsque cela est fait intelligemment, la nature fera gentiment le reste.* »²⁶

Dans cette recherche, l'ostéopathie n'est bien entendu pas une approche exclusive, mais une aide essentielle à intégrer au sein d'équipes orientées vers la santé, tournées vers la considération de l'être dans sa totalité.

Les lois de cause à effet

À l'instar de la structure et de la fonction, cause et effet sont indissociables l'une de l'autre : « *La cause en tant que cause n'existe qu'en relation avec son effet : la cause est une cause de l'effet ; l'effet est un effet de la cause.* »²⁷

Viola Frymann souligne que « *De tous les aspects du concept ostéopathique, aucun n'est, en pratique, plus important ni plus profond que la reconnaissance des lois de cause à effet : dysfonction ou pathologie ne sont qu'un effet.* »²⁸

Pour expliquer l'anomalie de santé que présente aujourd'hui notre patient, les causes peuvent se conjuguer, issues de plusieurs origines :

- un passé traumatique ayant induit des blocages mécaniques,
- des habitudes alimentaires incorrectes, voire nocives,
- l'abus de drogues de tous genres, y compris le médicament,
- le surmenage tant physique qu'intellectuel,
- le stress et la détresse morale, intellectuelle et spirituelle.

Tant que ces sources ne sont pas reconnues et améliorées, les résultats thérapeutiques, quel que soit le système adopté sont incertains et instables. La démarche de l'ostéopathe consiste donc à rétablir les équilibres mécaniques et physiologiques de son patient, mais également à l'aider à trouver et éventuellement résoudre ces difficultés d'un autre ordre, en l'orientant vers les aides adaptées. L'ostéopathie n'est donc pas une pratique exclusive capable de tout résoudre, elle doit s'appuyer sur d'autres compétences, médicales, psychologiques, nutritionnelles, hygiéniques, etc.

Questions-Réponses

Pourquoi avoir centré le nom de la pratique sur l'os, alors que l'ostéopathie s'intéresse à toutes les structures ?

Plusieurs raisons peuvent être invoquées. La première est que Still était anatomiste et que le système osseux lui est apparu comme essentiel dans l'économie du corps. N'est-il pas la charpente ? De plus, le reboutement a fait partie de sa formation de base, or cette approche travaille beaucoup sur le système ostéo-articulaire.

²⁶ A. T. Still : *Autobiographie*, p. 300.

²⁷ Herbert Spencer : *Premiers Principes*, p. 34.

²⁸ Viola Frymann : *The Philosophy of Osteopathy*, in "Collected Paper of Viola Frymann", p. 283.

Les os sont la partie du corps qui perdure le plus longtemps après la mort du corps. Still a donc logiquement envisagé l'os comme une partie essentielle de l'individu.

Cela correspond également à son évolution personnelle : « *Comme la théorie de l'évolution et les techniques de reboutement tiraient origine de l'anatomie, il était logique que Still se tournât vers un nom suggérant la structure osseuse de l'homme.* »²⁹

Enfin, lorsqu'il a forgé le mot *ostéopathie*, il fallait un vocable court et qui marque l'esprit. Le recours au concept de l'os apparaît donc logique.

Pourquoi les mouvements de la vie se bloquent-ils ?

Comme pour l'essence de la vie, la réponse fondamentale à cette question ressortit au domaine de l'inconnaissable, selon Spencer. En effet, nous pouvons évoquer toutes sortes de mécanismes observés chez le vivant, qui semblent expliquer pourquoi une structure se bloque. Mais sur la cause première, nous n'avons pas d'explication. Nous pouvons juste spéculer, imaginer pourquoi une structure vivante se bloque à un moment donné. On peut envisager ce mécanisme comme la réponse du vivant à toute agression réelle ou supposée (ce qui introduit la subjectivité) Nous constatons que les blocages au sein de la structure vivante surviennent toujours à la suite de conflits au sein même du système ou entre lui et l'extérieur.

Quelle que soit l'origine du conflit, la réponse systématique du vivant semble être la rétraction, le retrait. Les lois de cause à effet agissent ensuite pour conduire à des manifestations qui peuvent être variables, selon la structure corporelle dont le mouvement est restreint. Le symptôme donc, n'est qu'un effet dont il convient de trouver la cause. La connaissance qu'a l'ostéopathe de l'anatomie et de la physiologie, et sa perception entraînée de la structure vivante lui permettent de remonter à cette cause. C'est elle qu'il recherche et traite, au niveau des micro ou des macro mouvements.

Puis-je percevoir ma propre respiration primaire ?

Oui, c'est même relativement simple. Il suffit pour cela d'utiliser un ballon de baudruche. Une fois gonflé, tenez le ballons entre les deux mains sans le serrer particulièrement, confortablement assis sur une chaise, avant-bras reposant sur les cuisses ou sur une table. L'attention focalisée sur vous-même et le ballon, attendez. La plupart des gens perçoivent assez rapidement une expansion/rétraction alternative venant du ballon, faisant croire qu'il respire. Mais ce mouvement est indépendant de votre respiration thoracique. Pour vous en convaincre, il suffit de vous laisser aller dans l'expiration et de ne plus respirer. En général, le mouvement du ballon continue, sans presque changer.

Le mouvement que je sens n'est pas symétrique

C'est très fréquent et pas du tout inquiétant. Beaucoup de personnes ne sont pas symétriques dans leurs structures profondes et cette dissymétrie se trouve répercutée par le ballon.

Lorsque l'ostéopathe perçoit les mouvement respiratoire primaire, peut-il le percevoir à divers endroits du corps ?

Ce mouvement anime tout cellule vivante, donc toute partie du corps. Il peut se percevoir n'importe où dans le corps, mais sera plus facilement perceptible dans les endroits à existe un important agrégat cellulaire.

Concernant l'anomalie de santé, qu'est-ce qu'un passé traumatique ?

On nomme ainsi toutes les traces laissées dans le corps par les traumatismes physiques (chutes, chocs, etc.) Nous avons tous un passé traumatique, mais les traces laissées varient considérablement selon les individus et bien entendu, le nombre et l'importance des traumatismes subis.

²⁹ Carol Trowbridge : *Naissance de l'ostéopathie*, p. 196.

Peut-on inclure les traumatismes psychiques ou chocs psychologiques dans le passé traumatique ?

Le mot traumatisme vient du grec *traumatismos* qui signifie « blessure ». Il se définit comme l'ensemble des lésions locales intéressant les tissus et les organes, provoquées par un agent extérieur. Cette définition concerne les agressions physiques. Mais on considère également comme traumatique tout évènement ayant une forte portée émotionnelle et entraînant des troubles psychiques ou somatiques par suite de l'incapacité à y répondre convenablement sur-le-champ.

On peut donc concevoir la notion de traumatisme, aussi bien sur la plan physique, que sur le plan psychique. Violence et soudaineté sont les caractéristiques même du traumatisme. Que l'origine soit physique ou psychique, les effets sur le système corporel sont bien réels.

L'anomalie de santé qui s'exprime dans le corps peut-elle venir du psychisme (donc de l'esprit) ?

Pour un ostéopathe, cela ne fait aucun doute. L'ostéopathe évite de séparer ce qui est inséparable et reconnaît la psychosomatique comme un élément important dans la santé.

L'ostéopathe voit le système corporel comme interface entre l'être et le monde matériel. Ce qui se manifeste dans le corps est donc bien souvent la manifestation de difficultés dont l'origine n'est pas physique.

Les connaissances psychologiques et psychanalytiques actuelles montrent à l'évidence qu'un problème d'origine psychique peut se manifester par des dysfonctionnements corporels. On appelle cela *hystérie*, traduction dans le langage du corps des conflits psychiques.

Il est d'autres raisons pour lesquelles les difficultés d'origine psychologiques peuvent produire des manifestations somatiques. En effet, le passé traumatique d'une personne établit des zones de restrictions dans les mouvements profonds du système corporel, qu'il s'agisse des mouvements majeurs ou mineurs. Grâce à son pouvoir d'auto-régulation, le corps parvient à s'adapter, c'est-à-dire de compenser l'anomalie. Mais cela n'est jamais gratuit : une partie de sa vitalité est prise par cette adaptation. Cela le rend moins disponible à la gestion de sa vie présente. Une difficulté d'origine psychique peut alors produire des effets physiques, le corps ne parvenant plus à s'auto-réguler harmonieusement. Ce qui est important alors, ce n'est pas tant la difficulté psychique que ce qui empêche le système corporel de s'adapter face à la difficulté.

Bibliographie

Livres grand public sur l'ostéopathie

Amigues, Jean-Pierre. 1998. *L'ostéopathie, fondements, techniques et applications* (). Paris: Ellébore. ISBN 2-86898-562-9.

Auquier, Olivier et Corriat, Pierre. 1998. *L'ostéopathie, comment ça marche ?* Frison-Roche. ISBN 2-8767-1259-8.

Issartel, Lionelle. 1983. *L'Ostéopathie exactement*. Paris: Robert Laffont. ISBN 2-221-01278-X.

Roulier, Guy. 1987. *L'ostéopathie, deux mains pour vous guérir*. Saint-Jean de Braye: Dangles. ISBN 2-7033-0317-3.

Saby, Jean-Paul. 2000. *Bien naître par l'ostéopathie* (144 p.). Vannes: Sully. ISBN 2-911074-27-0.

Solano, Raymond. 2002. *L'Ostéopathie pour les bébés* (158 p.,). Vannes: Sully. ISBN 2-911074-48-3.

Sueur, Gérard. 1992. *L'Ostéopathie*. Paris: Livre de Poche. ISBN 2-25308131-0.

Tricot, Pierre. 1998. *L'Ostéopathie, une thérapie à découvrir*. Paris: Chiron. ISBN 2-7027-0593-6.

Livres ostéopathiques

Still, Andrew Taylor. 1998. *Autobiographie*. Vannes: Sully. ISBN 2-911074-08-04.

Still, Andrew Taylor. 1999. *Philosophie de l'ostéopathie*. Vannes: Sully. ISBN 2-911074-16-5.

Still, Andrew Taylor. 2001. *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*. Paris: Frison-Roche. ISBN 2-87671-329-2.

Still, Andrew Taylor. 2001. *Ostéopathie, recherche et pratique*. Vannes: Sully. ISBN 2-911074-29-7.

Trowbridge, Carol. 1999. *La Naissance de l'ostéopathie*. Vannes: Sully. ISBN 2-911074-16-5.